L'INSURRECTION *MANQUÉE*, OU LE GRAND SERMENT *DES JACOBINS*.

VAUDEVILLE.

LE PRÉSIDENT.

Il y a plus d'une heure que je suis ici, et personne n'arrive ; jamais cependant séance ne dût être plus intéressante que celle d'aujourd'hui, et nous sommes tout au plus une vingtaine pour la tenir ! Combien notre situation est changée en peu de tems ! Naguerre encore nous avions à notre disposition les Places, les Honneurs, les Assignats. Mes frères, les assignats, tout passoit par nos mains. Le nom de *Jacobin* étoit un nom plus respecté, plus craint, que ne le fut jadis le nom de *roi*. Le bonnet rouge, mes frères, le bonnet rouge qui ceignait notre tête, remplaçait la couronne que nous aurions voulu, mais que nous n'osions porter, et le nom de sans-culottes dont nous enrichissions nos créatures, remplaçait sans qu'on s'en apperçut les titres de l'ancien régime;

aussi jamais tabouret chez la femme du ci-devant tyran ne fut plus brigué, que ne l'était une place dans les bancs de notre société ! Les Représentans du peuple eux mêmes tremblaient quand nous leur en refusions une, ils n'étaient rien sans nous, nous leur laissions rendre des décrets ; mais quand leur esprit n'était pas le nôtre, nous apposions notre *véto*, et s'ils s'avisaient de le trouver mauvais, nous savions les mettre à la raison. Tous les papiers publics que nous avions à nos gages, retentissaient de nos éloges : nous volions, nous pillions, nous égorgions, tout le monde était content de nous, ou faisait semblant de l'être, ce qui revenait au même. Un de nos orateurs se présentait-il à la tribune, il était applaudi avant même qu'il eût parlé.

L' E X P R É S I D E N T.

Il est vrai : mais hélas !......

Ils sont passés ces jours de fêtes,
Ils sont passés, ne reviendront-ils plus ?

U N J A C O B I N *craintif*.

Je le crains bien, s'ils revenaient jamais !......

L E P R É S I D E N T.

S'ils revenaient, mon frère, oh de quels plaisirs ne jouirions nous pas ! que de sang coulerait !......

L'EXPRÉSIDENT.

La guillotine, mon frère, recommencerait à marcher de nouveau.

LE PRÉSIDENT.

La guillotine, ah! ce n'est pas assez: vive les noyades, les fusillades! Oui, si nous avions donné, au peuple de Paris, le spectacle dont les yeux des habitans de Nantes et de Lyon ont été frappés, si nous n'eussions pas borné le nombre de nos victimes à une soixantaine par jour, si nous eussions enfin usé de moins de clémence, nous n'aurions pas vu le souverain pouvoir s'échapper de nos mains!

LE JACOBIN *Craintif.*

Peut-être, mon frère, peut-être; le regne de la terreur n'est jamais de longue durée: mais DUHEM entre: il parait terriblement agité; BILLAUD, COLLOT, VADIER, le suivent.

DUHEM,

S'adressant à ses frères, en cherchant dans tous les côtés de la salle.

l'Air l'avez vous vu, mon bien aimé.

L'avez vous vu, mes bons amis,
Cet honnête confrère,
Dont on ose, dans tout paris,
Noircir le caractère?

LE PRÉSIDENT.

Duquel des nôtres parlez-vous ?

DUHEM.

De Carrier. Cet homme si doux,
Qui ne noya,
Ne fusilla,
Dans des tems plus prospères,
Que pour nous mieux prouver par-là,
Son amour pour ses frères.

LE PRÉSIDENT.

Il n'est pas encore parmi nous ; mais se passe-t-il quelque chose de nouveau relativement à lui ?

DUHEM.

Sans doute, l'ignorez-vous :

BILLAUD.

On va nommer une commission pour le juger.

VADIER.

Heureusement le sort seul décidera des membres qui la composeront ; il peut tomber sur nous.

LE JACOBIN *Craintif.*

Je le souhaite ; mais ne craignez-vous pas que dieu, que nous avons si souvent offensé, ne se déclare contre nous, dans cette affaire :

VADIER.

L'animal avec son dieu ! ne l'ai-je pas dit, il y a longtems, à cette tribune, qu'il n'y en avoit pas, et qu'un sot seul pouvoit y croire.

LE JACOBIN craintif.

Eh bien! je sens à mes remords que je suis ce sot là.

VADIER.

Homme pusillanime, si je te méprisais moins, je te ferais chasser à l'instant d'ici ; tu rougis de tes crimes, et tu restes assis au milieu de nous; vas, tu n'as d'un jacobin que le nom.

LE JACOBIN craintif (*tout bas.*)

C'est peu être trop pour mon honneur.

BILLAUD.

Mes camarades nous nous écartons de l'objet qui doit nous occuper uniquement, Carrier.... mais.... il s'approche.

CARRIER (*aux jacobins.*)

(Air allons enfans de la patrie.)

Vous dont je fus l'heureux complice,
Levez vos sanglants étendarts:
Je n'attends rien de la justice,
Mais j'attends tout de vos Poignards.
Ne pouvez vous former en masse
Encore une insurrection,
Et contre la Convention,
Relever un front plein d'audace...
Aux armes Jacobins, resaisissez vos droits,
Frappez, tout ce qui veut la paix, l'ordre, et les loix.

BILLAUD.

Oui mes amis, unissons nous, serrons nous contre

l'ennemi commun, la cause de Carrier ne peut être séparée de la nôtre,

COLLOT.

Oui prévenons les coups qu'on voudroit nous porter.

(*Air, et Rlan tan plan.*)

Confiez moi le premier rôle
Et soyez certains du succès.
Ou pourriez vous trouver un drôle,
plus apte à servir vos projets.
Quand un honnête homme vous gêne,
Vous savez bien que sur le champ,
Et rlan tan plan, Collot le mène,
Et rlan, tan, plan, tambour battant.

VADIER.

Il est vrai que tu as fait la dessus tes preuves, et que personne n'a poussé plus loin que toi l'art de la tyrannie: comme un autre Néron, tu as dévoué à la mort tous ceux qui jadis s'étoient donné le ton de ne pas applaudir aux pièces, dont tu étais le misérable auteur, et le plus misérable acteur qui ne sait pas que.....

Tu les as fait réduire en cendre
Ces murs où l'on t'osa siffler.

DUHEM.

Je consens qu'on choisisse Collot pour le mettre à la tête de l'insurrection: mais qui la préparera dans

un rapport adroit, et en fera sentir au peuple la sainte nécessité?

BILLAUD.

n'avons nous pas Barrère à nos ordres?

BARRÈRE.

(*Air je tremble.*) (nous nous marirons dimanche)

S'il faut parler net,
J'approuve en secret,
Le dessein qui vous rassemble,
Mais de faire encore vos rapports,
Je tremble.
Tout rit, hélas, de vos éfforts!
Il semble
Que votre pouvoir
soit prêt à déchoir,
Et de vous servir, je tremble.

CARRIER

Comment, mon cher Barrère, tu ne retrouveras pas un peu de courage dans ton cœur pour sauver un ami.

BARRÈRE.

je n'eus jamais pour ami que le plus fort.

BILLAUD.

C'est une vérité connue de tout le monde, mais songe que ta propre sûreté éxige que tu te montres celui de Carrier, ne vois-tu pas qu'on cherche nous perdre les uns après les autres.

BARRÈRE.

Je n'en doute pas, mais ne pouvant éviter mon désastre, j'en recule le moment, je temporise.

DUHEM.

Cela ne vaut Rien, il faut être tout à fait honnête homme, ou tout à fait fripon; ne pouvant jamais devenir le premier, sois franchement le second.

BARRÈRE.

Je n'ose.

CARRIER.

Je vois trop que je suis perdu.

COLLOT.

Non, ne crains rien: si Barrère t'abandonne, Collot ton digne émule, et ton rival te soutiendra; je me charge aussi du rapport. Il s'agit de porter l'effroy dans les ames; j'aurai cette éloquence là; je tiens déjà toutes mes bases. Je dirai; la liberté est perdue, et je le prouverai.

BILLAUD.

Sans doute nous n'incarcerons plus.

COLLOT.

Le règne de l'humanité est passé.

CARRIER.

Nous n'égorgeons plus.

COLLOT

Les mœurs sont perdues.

DUHEM.

Nous ne violons plus.

COLLOT.

La justice est muette.

VADIER.

Les tribunaux ne nous sont plus vendus.

COLLOT.

Je n'ai rien oublié, comme vous voyez : allons, faites marcher en avant vos canons : qu'ils appuyent mon discours.

VADIER.

Hélas ! nous n'avons plus à peine à notre dévotion que quelques piques.

COLLOT.

Les faubourgs ne marcheront-ils pas pour vous.

VADIER.

Nullement; ils ont toujours été pour l'union, la concorde et les lois ; nous ne sommes parvenus à les égarer quelquefois, qu'en prononçant ces mots sacrés : mais à présent il n'est plus moyen de le faire.

(*Air la chose vaut mieux que le mot.*)

Autre fois à chaque complot,
Nous savions tirer avantage
De ces mots, pour un triste et cruel usage :
Mais le peuple qui n'est pas sot
Nous trouve en défaut,
Et voit qu'un sénat juste et sage
Donne la chose au lieu du mot.

DUHEM

Vous voilà fort embarassés. Écoutez, mes confrères: au lieu de perdre ici notre tems, que chacun de nous, les cheveux défaits, l'œil en pleurs, le front abbatu aille, dans les divers quartiers de Paris, jetter l'allarme parmi les Citoyens, sur les subsistances.

BILLAUD

On ne manque de rien.

BARRÈRE

Cela n'est malheureusement que trop vrai; ce n'est pourtant pas notre faute. Mais, ô ciel! d'où partent ces cris. Je frissonne de tout mon corps!

LE PEUPLE *assemblé sous les fenêtres de la salle des Jacobins.*

Ah! ça-ira, ça-ira, ça-ira,
Les Brigands à la Guillotine,
Ah! ça-ira, ça-ira, ça-ira,
Les Brigands finiront par là.

BARRÈRE.

Je suis au supplice. Je voudrois sortir; mais en vain, le peuple fond sur nous de toutes parts, et ferme tous les passages.

VADIER *au Peuple.*

Mes amis, mes compagnons, mes frères, que demandez-vous,

LE PEUPLE

Qu'il périsse,

BARRÈRE *tremblant.*

Qui ?

LE PEUPLE.

Carrier.

UNE NANTAISE.

Il a tué mon époux.

UNE NANTAISE.

Il a noyé mon père.

UNE NANTAISE.

Il m'a privée d'un fils.

UNE NANTAISE.

Il fut l'assassin de ma mère.

UN ÉTRANGER.

Qui commit tous ces crimes ?

LE PEUPLE.

Carrier....... livrez-nous-le.

BARRÈRE *se retournant du côté des Jacobins.*

Le peuple est souverain mes frères. (*Il remet lui-même Carrier dans les mains du peuple*).

CARRIER A *Barrere.*

Lâche, tu crois ainsi te sauver, mais tu n'en periras qu'avec un peu plus d'ignominie.

LE PEUPLE.

(*Air la Carmagnole*).

Le cher Carrier s'était promis,

D'armer contre nous ses amis,
Mais de notre côté
Le canon est resté.
Dansons la carmagnole etc.

COLLOT.

O jour de la vengeance ! quand viendras-tu ?

BARRÈRE.

Soyons prudens, et tout n'est pas desesperé; taisons-nous quelques mois, pendant lesquels nous chercherons à ranger l'opinion de notre côté, jusque là àjournons nos séances.

COLLOT.

Je me range à l'avis de Barrère; mais avant de nous séparer, jurons, si nous reprenons notre ancien empire, d'exterminer tous ceux qui n'ont pas craint de mettre notre turpitude au jour.

tous les Jacobins levant les bras

Nous le jurons par les mânes de Robespière ; quel serment fût jamais plus sacré !

VERTILLAC